

Les papillons piqueurs de fruits

PLSIEURS espèces de papillons, généralement de grande taille, s'attaquent aux fruits en Nouvelle-Calédonie, mais les plus importants sont ceux des genres *Othreis* et *Achea* dont les populations sont souvent extrêmement élevées durant la saison chaude et humide.

La sécheresse exceptionnelle de l'année précédente a favorisé considérablement la protection de ces parasites, et en particulier celle des femelles hivernantes et il est normal que cette année les attaques soient très sévères.

La plupart des fruits sucrés, plus ou moins à maturité, sont l'objet de leurs atteintes (Orange, Mandarine, Mangue, Banane, Baie du Caféier, Corossol, Papaye, Goyave, Tomate, Raisin, etc.). La piqûre du papillon, notamment sur les agrumes (Orange, Mandarine, Pamplemousse) entraîne fréquemment le développement d'un champignon provoquant la pourriture et la chute des fruits dans les trois jours qui suivent l'attaque.

Les mœurs de ces deux papillons, les plus importants parmi les piqueurs de fruits, sont assez semblables. Ce sont des papillons de saison chaude et humide dont la pleine activité s'exerce de janvier à mai. Durant la période fraîche et sèche, seules hivernent des femelles fécondées qui assureront les générations de l'année suivante.

Normalement les chenilles de l'*Othreis* vivent sur des lianes sauvages qui ne sont pas très communes. Malheureusement, le parasite s'est adapté à une plante introduite comme arbre d'ombrage du caféier: l'Erythrine. Certaines années, presque tous les pieds d'Erythrines peuvent être entièrement défoliés par les chenilles et alors il s'élabore une population élevée de papillons qui, inéluctablement, se rabattent sur les fruits.

Le cas de l'*Achea* est un peu similaire, les chenilles se sont adaptées au Ricin qui pousse en grande quantité à l'état spontané un peu partout dans le territoire. Là également les populations du papillon sont très importantes.

Ce sont tous deux des insectes nocturnes, qui le jour restent tapis dans les brousses à proximité des vergers. L'*Othreis* a sa pleine activité dès la tombée du jour jusqu'à environ 10 heures le soir, l'*Achea*, un peu plus tardif, débute la sienne à partir de 11 heures-minuit. Ce sont tous deux d'excellents voiliers qui peuvent être attirés à de très grandes distances par l'odeur des fruits en décomposition.

Ces quelques notions de biologie permettent déjà l'application de méthodes de lutte culturale qui réduiront les dégâts dans une certaine mesure. Il faut en effet:

- 1° Supprimer chaque fois que possible les plantes-hôtes sur lesquelles se nourrissent les chenilles (Erythrine, Ricin).
- 2° Eviter la présence de buissons denses, de taillis à proximité des plantations assurant un abri durant le jour.
- 3° Enlever et détruire tous les fruits contaminés, tombés à terre, qui attirent les papillons.

Dans certains territoires, notamment aux Indes, la protection des vergers est assurée par l'emploi de fumée obtenue en faisant brûler dans des récipients métalliques perforés un mélange d'huile usagée, de goudron et de bourre de coco sous un lit de feuilles vertes. Cette fumée épaisse masque l'odeur des fruits et particulièrement si on y ajoute des graines de *Melia azedarach* ou Lilas de Perse. Les feux sont allumés une demi-heure avant la tombée de la nuit.

La lutte chimique directe par pulvérisation de produits insecticides n'aura guère d'efficacité dans l'état actuel de la culture des orangers dans notre territoire. L'absence de vergers régulièrement plantés et l'éparpillement des arbres un peu au hasard permettent difficilement d'obtenir des zones traitées suffisamment larges pour créer une protection efficace.

Néanmoins on peut obtenir d'assez bons résultats en pratiquant des pulvérisations d'Hexachlorocyclohexane (H.C.H.), à raison de 400 gr. d'un produit à 50% d'H.C.H. pour 100 litres d'eau (soit 400 gr. d'Hexafor 50, produit vendu à la Chambre d'Agriculture, pour 100 litres d'eau). Afin d'obtenir une meilleure répartition de l'insecticide, il est recommandé d'ajouter 100 gr. d'Etaldyne pour les 100 litres de bouillie.

Les arbres à protéger seront abondamment pulvérisés mais il est également *absolument nécessaire* de traiter largement la végétation avoisinante servant de refuge aux papillons durant la journée.

Une méthode de lutte indirecte, également très efficace, mais qui n'est valable que sur une petite échelle, lorsqu'on désire assurer la protection de la production de quelques arbres seulement, consiste à envelopper les fruits dans des sacs de cellophane ou encore mieux en matière plastique à base de polyéthylène. Cette méthode a déjà donné des résultats particulièrement intéressants dans la lutte contre la Mouche des fruits sur le Pêcher.

F. COHIC

Entomologiste Agricole de l'I.F.O.

Cohic François

Les papillons piqueurs de fruits.

1959

Revue Agricole de la Nouvelle Calédonie et Dépendances, (6),
10-11.